Évaluation médiatique de la langue de Justin Trudeau dans la presse francophone internationale : entre dénigrement et admiration

*Media evaluation of the language of Justin Trudeau in the international French-
speaking press: between denigration and admiration*

Laurence Arrighi and Annette Boudreau

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/eccs/4318>

DOI: 10.4000/eccs.4318

ISSN: 2429-4667

Publisher

Association française des études canadiennes (AFEC)

Printed version

Date of publication: 1 December 2020

Number of pages: 291-314

ISSN: 0153-1700

Electronic reference

Laurence Arrighi and Annette Boudreau, "Évaluation médiatique de la langue de Justin Trudeau dans la presse francophone internationale : entre dénigrement et admiration", *Études canadiennes / Canadian Studies* [Online], 89 | 2020, Online since 01 June 2021, connection on 22 June 2021. URL: <http://journals.openedition.org/eccs/4318> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/eccs.4318>

Évaluation médiatique de la langue de Justin Trudeau dans la presse francophone internationale : entre dénigrement et admiration¹

**Laurence ARRIGHI, avec la collaboration d'Annette BOUDREAU,
Université de Moncton**

L'objectif de notre contribution est de mettre au jour les fondements idéologiques, les facteurs sociolinguistiques ainsi que les intérêts sociaux et politiques à la base d'un discours médiatique souvent négatif mais aussi parfois admiratif sur la qualité de la langue parlée du Premier ministre canadien Justin Trudeau. Le corpus soumis à une analyse de discours est un petit corpus (22 textes) de presse internationale francophone sur le sujet de 2016 à aujourd'hui. Ce cas de figure servira de prétexte pour une analyse plus large des idéologies linguistiques dominantes dans la francophonie.

This article describes the ideological foundations, sociolinguistic factors and social and political interests underlying the negative media discourse on the quality of Canadian Prime Minister Justin Trudeau's spoken language. We apply discourse analysis to a small corpus of 22 texts from French-language newspapers from 2016 to the present. We use this case study as an opportunity to analyze the dominant linguistic ideologies within the Francophonie.

L'objectif de notre contribution est de mettre au jour les fondements idéologiques, les facteurs sociolinguistiques ainsi que les intérêts sociaux et politiques à la base d'un discours médiatique souvent fort négatif sur la qualité de la langue parlée du Premier ministre Justin Trudeau. Ce cas de figure servira de prétexte à une analyse plus large des idéologies linguistiques dominantes au Canada français, et plus particulièrement à celle du standard très présente dans la francophonie, idéologies souvent inconscientes, ce qui renforce leur efficacité. Nous voulons montrer que l'on parle souvent de langue pour parler d'autre chose et que, ce faisant, attaquer la langue d'un personnage public peut relever d'une stratégie de discrimination plus globale qui prend la langue pour prétexte (BLANCHET 2016).

Nous rappellerons d'abord que les discours autour des questions de langues foisonnent au Canada et que celui sur la qualité du français résulte d'une « obsession linguistique collective » (BOUCHARD 1998) liée à l'histoire particulière des communautés francophones au pays aux prises avec des déficits de légitimité sociaux et politiques (BOUCHARD 2011, BOUDREAU 2009). Nous revenons sur cette obsession linguistique ainsi que sur les idéologies et leurs effets sur les représentations et les pratiques, effets décuplés au Canada français en raison de la situation de minorisation de l'ensemble des francophones. Cette

¹ Nous tenons à remercier notre collègue Catherine Leclerc pour sa lecture attentive et ses précieux conseils.

minorisation engendre notamment une disqualification d'autrui qui est aussi une disqualification de soi (BERNARD BARBEAU 2017). Les discours de disqualification entraînent à leur tour une insécurité linguistique, toujours très forte au pays et entretiennent des formes de légitimation et d'illégitimation (ARRIGHI et BOUDREAU 2016, BOUDREAU 2016). Après cette première partie, nous présentons les recherches de BOUDREAU (2017) qui s'est intéressée aux discours tenus sur les pratiques linguistiques (incluant leur bilinguisme) de deux politiciens canadiens (Trudeau mais aussi l'ancienne ministre Claudette Bradshaw) ayant eu à subir des commentaires négatifs sur leurs pratiques linguistiques dans les médias francophones canadiens et de BOSWORTH (2019) qui a étudié le discours sur la qualité du français du candidat Trudeau dans la presse québécoise lors de la campagne de 2015. Les deux recherches ont en commun d'être fondées sur des discours médiatiques diffusées au Canada en contexte de campagne (pour les élections législatives fédérales d'octobre 2015). La troisième partie sera consacrée à une analyse d'un discours de médias internationaux sur le même sujet de 2016 à aujourd'hui. Si une telle recherche permet de documenter l'existence hors du cadre national d'un discours, parfois très dur, à l'encontre de la langue de Trudeau, on peut y voir aussi clairement des formes d'instrumentalisation des questions linguistiques. Par ailleurs, à l'international, un discours favorable au français (et à l'anglais) de Trudeau est aussi repérable, ce qui permet alors de porter un nouveau regard sur les attaques dont il est victime au sein du Canada francophone.

Contextualisation

Le français au Canada, une obsession nationale

Le français au Canada est le lieu de débats constants et de remises en question sur les questions de langue (BOUCHARD 1998, 2011, BOUDREAU 2009, LAFOREST 2018), ce qui explique qu'il a régné chez les francophones une forte insécurité linguistique. Chantal Bouchard, à partir d'études historiques sur des chroniques de langue² et des ouvrages de corrections linguistiques, a montré que les Canadiens français se sont posé des questions sur la qualité de leur langue à partir du milieu du XIX^e siècle³, à l'époque où des lettrés québécois ont consigné les différences phonétiques et lexicales entre les Canadiens français et les Français de l'Hexagone. Elle donne comme exemple *Le Manuel des difficultés*

² Voir aussi la thèse de REMYSEN (2009) sur ce sujet. Cette étude s'est penchée sur les représentations du français canadien qui sont véhiculées dans ces textes.

³ Voir aussi les travaux de Poirier qui s'est intéressé au contexte historique qui explique l'émergence de ces discours (POIRIER 2003). Voir aussi ALI-KHODJA, BOUDREAU et REMYSEN 2018 sur le sujet.

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

les plus communes de la langue française, adapté au jeune âge, suivi d'un recueil de locutions vicieuses de l'abbé Maguire, « qui dénonce [...] divers usages qu'on pourrait collectivement qualifier de canadianismes » (BOUCHARD 2011, 90) et qui va marquer le début de la prise de conscience des différences entre les manières de parler le français, celui du Canada étant toujours désavantagé. Ce n'est qu'à partir des années 1960, lorsque les gouvernements successifs du Québec ont investi des sommes importantes dans l'aménagement du français au Québec (DAOUST et MAURIS 1987) que les Québécoises et les Québécois se sont sentis plus légitimes à parler leur français, avec ses normes et son caractère unique⁴. Une insécurité linguistique héritée d'un siècle d'(auto)-dénigrement n'en continue pas moins à opérer fortement chez les francophones canadiens. Cette insécurité linguistique des francophones des régions périphériques (entendues ici comme périphériques à la France) a d'ailleurs conduit chercheurs et chercheuses travaillant dans ces communautés à développer le concept d'insécurité linguistique (FRANCARD 1993-1994). Au Québec, Bouchard a étudié cette insécurité dans les travaux nommés précédemment, de même que REMYSEN (2012). Toujours au Québec, BEAUDOIN-BÉGIN (2015) a essayé de vulgariser la question avec une visée de remédiation alors que REMYSEN (2018) a proposé des pistes pour l'enseignement. DALLEY (2008) et LAMOUREUX (2012) ont aussi enquêté sur l'insécurité linguistique auprès des Franco-ontariens et Franco-Ontariennes. En Acadie, BOUDREAU et DUBOIS (1991, 1993) ainsi que LEBLANC (2010) l'ont étudié pour le Nouveau-Brunswick, LEBLANC (2012) et WHITE (2006) pour la Nouvelle-Écosse. Les différentes insécurités s'inscrivent dans la typologie de Louis-Jean CALVET (1999) qui distingue entre l'insécurité statutaire, l'insécurité identitaire et l'insécurité formelle, les unes et les autres pouvant se trouver à divers degrés chez la même personne. Comme le statut de francophone est officiellement assuré au Canada même si des remises en cause de ce statut pointent ça et là, ce sont surtout les insécurités identitaires et formelles qui nous intéressent ici, la première étant vécue par les francophones issues de familles mixtes par exemple, et qui se posent des questions sur leur identité : peuvent-ils être considérés comme de « vrais francophones », question que se posent aussi des francophones vivant en milieu minoritaire. La seconde, l'insécurité formelle, est le lot de ceux et celles qui ont intériorisé l'image d'un français unique et se manifeste dans les pratiques par l'hypercorrection, la difficulté de trouver les mots qui conviennent dans certaines communications, la crainte de prendre la parole dans l'espace public, et finalement le silence, forme

⁴ De plus, ces mêmes années sont marquées par un mouvement d'émancipation, de printemps des peuples, qui permet aux Québécois et Québécoises de mieux assumer leurs particularités, notamment linguistiques.

la plus accentuée du phénomène. La société civile est de plus en plus consciente du problème, tant et si bien que la Fédération de la jeunesse canadienne-française a décidé de faire de la « sécurité linguistique » sa stratégie nationale à partir de 2020. C'est en raison des travaux mentionnés et de l'importance de la question que nous avons décidé d'examiner les discours entourant le français de Trudeau pour en souligner les conséquences possibles pour les francophones qui se sentent déjà délégitimés en tant que francophones et qui ont l'impression que leurs pratiques du français sont déficientes. Dans ce contexte, il paraît primordial d'examiner les idéologies qui sous-tendent les discours dominants sur la langue.

L'étude des idéologies linguistiques

L'étude des idéologies linguistiques s'est d'abord développée dans le monde anglophone dans les années 1990 (WOOLARD 1998, KROSKRITY 1999) pour ensuite devenir un objet d'études dans la francophonie⁵ (COSTA *et alii* 2012) et dans la francophonie canadienne (BOUDREAU 2018). En outre, Rachelle Vessey (2016) a consacré un ouvrage aux idéologies linguistiques dans la presse écrite canadienne (ainsi que dans les nouvelles en ligne et sur Twitter) depuis 2009 et montre comment celles-ci sont imbriquées dans l'histoire du Canada depuis la colonisation européenne (VESSEY 2016, 28-34). Elle souligne que les discussions sur la langue (et particulièrement sur le français, sa qualité et son statut) sont bien plus fréquentes dans les médias francophones que dans les médias anglophones. Cette fréquence est liée au fait que le français est le socle sur lequel s'est construite l'identité des francophones. Elle précise que c'est pour cette raison que les questions entourant le « français standard » sont régulièrement mises en avant, souvent en lien avec les idéologies liées aux langues en danger, le standard semblant être le garant de la vitalité de la langue française.

Dans son chapitre sur les idéologies linguistiques dans Twitter, l'autrice consacre une section aux tweets de Justin Trudeau⁶ avant qu'il ne devienne Premier ministre, en 2014, et il en ressort qu'il envoie à peu près le même nombre de messages en anglais et en français, contrairement au Premier Ministre de l'époque Stephen Harper⁷, qui tweete davantage en anglais. L'analyse ne porte

⁵ LAFONT (1984), CALVET (1974) et BOYER (1991) ont été des précurseurs dans le domaine en France.

⁶ Les tweets du chef de l'opposition officielle, Tom Mulcair, ainsi que ceux du Premier ministre Stephen Harper font aussi l'objet d'analyses.

⁷ Les tweets de Justin Trudeau ne sont pas traduits automatiquement, c'est-à-dire que des tweets en anglais se réfèrent à des événements anglophones alors que des tweets en français font référence à des spécificités francophones. En outre, les tweets traduits le sont spontanément (« loosely translated ») et sont marqués par leur aspect informel (VESSEY 2016, 192), alors que ceux de Stephen Harper sont plus formels, ce qui indiquerait sans doute que c'est J. Trudeau lui-même qui traduit.

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

pas sur la qualité de la langue de Trudeau mais sur l'usage des deux langues officielles par le futur Premier ministre (VESSEY 2016, 178-200). L'étude de Vessey est utile pour notre travail parce qu'elle montre que les idéologies linguistiques sont inséparables des questions nationales au Canada. D'après les tweets de Justin Trudeau, celui-ci se présentait comme une personne bilingue et même davantage comme un francophone, étant donné que ce sont les francophones qui sont le plus souvent bilingues au Canada, d'où les attentes à l'égard de la qualité de son français lorsqu'il deviendra Premier ministre.

Rappelons que l'intérêt pour les idéologies linguistiques s'est développé au Canada à partir de la fin des années 1990, à la suite d'une proposition de HELLER (1996) plaidant pour une approche anthropologique de l'appréhension des faits de langues en contexte canadien. Cette approche suppose la prise en compte des idéologies dans la construction des catégories nationales (souvent ethniques) et sociales et permet d'expliquer des comportements qui apparaissent naturels, évidents, comme faisant partie du sens commun. Duchêne définit les idéologies ainsi :

I consider ideology to be a social construction that has as its object the legitimization of society's institution. Ideologies are, moreover, the result of constructions of power relations that also allow the legitimization of political actions, even though constructed on the basis of the interests and interpretations of a particular kind of reality. (DUCHÊNE 2008, 26 & 27)

Le français conforme est souvent imaginé comme unique, parlé partout de la même façon dans la francophonie et la plupart du temps, calqué sur l'écrit. Il est entendu que la responsabilité de maîtriser une langue « comme il faut » repose sur la personne et sur l'école, conception qui ne tient pas compte des conditions familiales, sociales et politiques de son apprentissage. Pourtant la discrimination sur une base linguistique existe bel et bien et cette forme est particulièrement pernicieuse dans la mesure où ce qu'est une bonne langue (un français fantasmé comme invariant et pur) et ce qu'il faut pour la maîtriser (un effort individuel) demeurent des évidences peu interrogées. Blanchet (2016) a publié *Discriminations : combattre la glottophobie*, et définit le terme *glottophobie* comme suit :

Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes

linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) (BLANCHET 2016, 45).

Cette discrimination peut être individuelle mais elle est le plus souvent collective. Dans un pays comme le Canada où l'une des principales divisions est une division linguistique, opposant le groupe anglophone au groupe francophone, qui à son tour présente d'autres divisions, la discrimination linguistique ou glottophobie trouve un terreau des plus favorables.

BERNARD BARBEAU (2017), traitant du *discours de disqualification*, a montré comment un discours répété finit par être intériorisé par les autres et aussi par le groupe concerné, les « caractéristiques disqualifiantes associées exclusivement à un groupe formé sur la base de critères sociopolitiques et linguistiques [devenant] des ethno-stéréotypes » (BERNARD BARBEAU 2017, 98), ce dernier terme emprunté à un autre linguiste ayant œuvré en milieu linguistique minoritaire, BRES (1993), comme le souligne l'autrice.

C'est donc à partir des notions de discrimination, de glottophobie, de disqualification, contenues dans des idéologies linguistiques et nationales (les deux ayant des liens, voir *infra*) que nous voulons examiner les discours médiatiques entourant le français parlé du Premier Ministre Justin Trudeau.

Deux études consacrées en tout ou partiellement à langue de Trudeau existent déjà et vont dans ce sens, celles de Boudreau (2017) et de Bosworth (2019). Nous examinerons les données utilisées par les deux chercheuses et verrons en quoi nos données sont différentes et éclairent les discours autrement.

État de la question

Le recours à la langue comme facteur « d'illégitimation politicomédiatique » (BOYER 2016) est une forme particulière de stigmatisation sociolinguistique à l'œuvre dans de nombreux contextes. Par exemple, elle peut se fonder sur un accent comme l'accent du midi en France, selon le cas étudié par BOYER (2016). CAMERON (2012) a montré, à partir d'exemples britanniques, l'efficacité de la stratégie qui consiste à se servir de la langue pour discréditer un adversaire politique ou encore faire passer diverses opinions difficilement exprimables. Dans un tout autre contexte, CURCINO (2017) a étudié des discours des médias brésiliens à propos de la langue (et des pratiques culturelles, en particulier la lecture) de trois politiciens, Fernando Henrique Cardoso, Luis Inácio Lula da Silva et Dilma Rousseff. L'étude est motivée par le fait que ces usages et pratiques prêtés à ces politiciens et à cette politicienne ont fait l'objet de jugements qui leur ont octroyé du prestige ou des stigmates. Son travail expose les discours recueillis et questionne l'origine d'énoncés qui sont repris,

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

reformulés ou effacés, lorsque les médias décrivent et évaluent le profil linguistique et culturel de ces personnages politiques. L'étude permet aussi de réfléchir aux manifestations de prestige et aux préjugés historiques qui se matérialisent dans les discours des sociétés inégalitaires et hiérarchisées, à l'exemple de la société brésilienne. Ce que montrent ces travaux, c'est que la presse joue un rôle de premier plan dans la mise en circulation de discours, fondés sur des idéologies bien ancrées, diffusées par des figures publiques (BLOMMAERT 1999 ; CAMERON 2012), disqualifiant des pratiques linguistiques. Comme pour la diffusion d'autres discours de valeurs, le discours se présente souvent comme un discours d'évidence, ce qui le rend d'autant plus efficace.

L'article de BOUDREAU (2017) rappelle que les francophones au Canada n'ont pas tous les mêmes occasions de pratiquer le français, que tout dépend de leur condition sociale et des lieux où ils habitent (milieu minoritaire ou majoritaire) et que leurs pratiques linguistiques vont différer selon ces critères. Elle montre que la langue est l'un des éléments clé de la construction de la différence sociale et que les processus d'inclusion et d'exclusion qui lui sont liés mènent à catégoriser les francophones, selon qu'ils sont de « vrais » francophones ou non :

Le français parlé sera jugé selon des règles uniformes, sans tenir compte de son contexte d'énonciation. Par ailleurs, ces processus de catégorisation, masqués dans des pratiques d'évaluation qui se prétendent neutres, sont régis par des idéologies façonnées au cours des siècles et qui se rattachent à l'idée de la langue unique (BOUDREAU 2017, 86).

Il s'agit ici de l'idéologie du standard, idéologie qui consiste à doter la langue de référence de valeurs supérieures et, qui lui confère souvent le statut de seule langue légitime (MILROY et MILROY 1985). On l'a dit, cette idéologie est particulièrement forte chez bien des francophones qui estiment que le français doit être parlé de la même façon par tous et partout, proclamant ainsi une forme d'unicité de la langue. Cette idéologie fait aussi en sorte que l'on considère qu'une personne bilingue devait parler ses deux langues comme le feraient deux personnes unilingues, le bilinguisme étant appréhendé comme deux monolinguisms (HELLER 1996, 31). Dans le contexte canadien de langues en contact, les traces de la langue dominante, l'anglais, peuvent être présentes à divers degrés dans le français des personnes vivant en milieu minoritaire, que ce soit aux plans phonétique, morphosyntaxique ou lexical. Ces traces sont souvent rejetées au nom de la pureté linguistique, rejet qui s'étend alors à la personne minoritaire et bilingue elle-même.

Suivant cette logique, Boudreau a montré comment les pratiques linguistiques de personnes qui parlent deux langues au quotidien peuvent devenir la cible de discours alarmistes dans la presse francophone et québécoise surtout, pratiques brandies comme le signe, la preuve qu'il est à peu près impossible de vivre en français hors d'un milieu linguistiquement homogène⁸. Boudreau donne de nombreux exemples où Trudeau a été victime de ces discours pendant la campagne électorale de 2015 et estime que d'autres facteurs, politiques et historiques, expliquent la sévérité des jugements.

BOSWORTH (2019) montre notamment que l'un des thèmes récurrents des discours sur les pratiques linguistiques de Justin Trudeau consiste à interroger son statut de « vrai » francophone. Le discours médiatique souligne à l'envie l'incapacité perçue de Trudeau d'atteindre la norme linguistique alors même qu'il est une personne socialement privilégiée. Bosworth rappelle que la plupart des critiques faites à l'endroit de la langue du candidat Trudeau ont une longue histoire dans le paysage discursif québécois.

Bosworth se livre aussi à une étude formelle et relève dans son corpus nombre d'adjectifs à forte connotation négative pour qualifier la langue de Trudeau : « incompréhensible », « molle », « snobe » et « secouant l'oreille » et plus largement des énoncés particulièrement sarcastiques. Enfin, c'est la personne même qui est attaquée. Trudeau a été qualifié de « visqueux », « trompé », « troublé ». En somme, le travail de Bosworth montre une presse québécoise portant un discours extrêmement négatif sur la langue de Trudeau mais dont le jugement négatif déborde souvent dans l'extralinguistique⁹.

Une partie de l'article de Bosworth consiste en un examen linguistique de la langue de Trudeau fondée sur un travail antérieur de l'autrice ayant analysé un corpus d'échantillons de français parlé par plusieurs chefs de partis lors d'apparitions publiques au Québec (BOSWORTH 2017). D'un strict point de vue linguistique, cette étude montre l'absence de traces d'un accent anglophone typique dans la langue de Trudeau, alors que c'est précisément ce qu'on lui reproche, à la différence de son homologue Thomas Mulcair par exemple, qui lui n'est jamais attaqué sur ce point. De plus, cette étude révèle dans les échantillons de Justin Trudeau une présence substantielle de caractéristiques associées à la

⁸ Voir aussi les travaux d'ARRIGHI et URBAIN (2016/2017 et 2019) à propos des notions d'« acadianisation » et de « louisianisation » et plus largement de l'instrumentalisation des francophones minoritaires dans les discours prônant l'émancipation nationale du Québec.

⁹ Si un journal peut être critique, Bosworth montre qu'en aucune façon les adversaires de Justin Trudeau lors de ces élections (Thomas Mulcair et Andrew Scheer) ne sont attaqués de façon aussi virulente ni aussi personnelle. Leur français, qui est clairement celui d'un anglophone, n'est jamais attaqué.

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

prononciation, et plus largement aux façons de parler (termes, structures syntaxiques), des Québécois.

Pourtant, le corpus de Bosworth est émaillé de remarques sur l'organisation non française des phrases de Trudeau, ce qui rendrait ses idées peu claires et « difficiles à suivre ». Clairement, on accuse Trudeau de « penser en anglais avant de parler français ». Bosworth se demande alors sur quelles preuves empiriques reposent ces généralisations et rappelle que nombre d'énoncés de Trudeau sont conformes à l'ordre sujet-verbe-(objet), ordre courant en français comme en anglais.

Selon Bosworth deux choses, peu en lien avec la qualité de sa langue, nuiraient fortement à Justin Trudeau dans le paysage idéologique québécois. En premier lieu, il y a l'héritage paternel¹⁰. En second lieu, il y a le positionnement identitaire de Justin Trudeau qui se présente comme québécois bilingue et canadien, posture critiquée suivant certaines allégeances politiques.

Finalement, les travaux de Boudreau et Bosworth se rejoignent en rappelant que la langue peut être utilisée comme moyen d'exprimer un jugement négatif ciblant les aspects d'un individu qui n'ont pas grand-chose à voir avec la langue. Voyons maintenant si les idées véhiculées dans notre corpus international ressemblent à celles dans les corpus de Boudreau et Bosworth.

Notre étude

Méthode et données

La recherche a été menée à partir du moteur de recherche *Google*¹¹, ce qui nous a permis de constituer un corpus d'articles issus de la presse francophone internationale¹². Nous avons mené une recherche par mot clés en tapant les mots suivants : *Justin Trudeau + français*, *Justin Trudeau + langue*, *Justin Trudeau + langue maternelle*. Nous avons conservé pour les fins de l'analyse tous les textes recueillis sans opérer dans la récolte de tri secondaire. Précisons que notre corpus

¹⁰ Même si les aspects politiques et historiques de l'héritage de Pierre Trudeau sortent du cadre de son article, elle rappelle que la vision de Pierre Trudeau d'un Canada bilingue, sa gestion de la Crise d'octobre, ses positions face au référendum de 1980 et au rapatriement de la Constitution canadienne en 1982 ont laissé un goût amer au Québec.

¹¹ Nous avons aussi lancé dans un souci de systématité la même recherche via *Eureka*, pour retomber somme toute sur les mêmes textes.

¹² Comme nous le verrons plus loin, il s'agit essentiellement de titres français, à quelques exceptions près. De plus, par presse il faut entendre ici autant la presse qui existe en version imprimée que celle disponible uniquement sur le Web.

est plus récent que celui de Bosworth et de Boudreau, puisque l'une comme l'autre s'est arrêtée à la campagne des élections fédérales de 2015. Les textes que nous commentons datent pour les plus anciens de 2016 et surtout, nous avons exclu tout média canadien, l'objectif étant de voir si, dans quelles mesures et à quelles fins nous pouvions noter proximités et divergences avec les résultats obtenus dans la presse canadienne par Boudreau et Bosworth. Notre but est aussi d'éclairer les discours sur la langue de Trudeau tenus au Canada en les mettant en parallèle avec des discours sur le sujet tenu hors de la francophonie canadienne, dans des contextes où et les obsessions linguistiques et le poids du nom Trudeau ne sont pas du même ordre.

Notre corpus est ce que l'on appelle un « petit corpus », une forme de plus en plus privilégiée quand il s'agit de faire une recherche sur un point précis. MOIRAND (2018), qui a récemment mobilisé ce type de corpus, propose que les petits corpus, des corpus « au vol » comme elle les appelle aussi, apportent une véritable compréhension à des faits d'actualité et plus largement à des phénomènes sociaux

Si les travaux sur de « petits corpus » perdurent malgré les facilités apportées par la numérisation et les logiciels actuels de traitement des données pour recueillir et traiter de « grands corpus », c'est qu'ils permettent de décrire des formes discursives rares [...], de réfléchir [...] aux relations entre le langage verbal et le monde (l'environnement, les objets, les acteurs et leurs actions). (MOIRAND 2018, n.p.)

De plus, la taille réduite du corpus permet également une exploitation exhaustive (tous les textes sont commentés au moins une fois), détaillée et nuancée qui correspond à l'approche qualitative et interprétative (BLANCHET 2000) que nous privilégions.

Le corpus se compose de 22 textes qui s'étalent, en termes de publication, sur les cinq dernières années (2016 : 3 textes, 2017 : 4 textes, 2018 : 4 textes, 2019 : 7 textes et 2020 : 4 textes). Ils sont issus de sites Web de médias en ligne (tels Yahoo.News ou Sputniknews.com), des sites internet de journaux quotidiens français d'envergure nationale (*Le Monde*, *L'Humanité* et encore *Le Figaro*) ou régionale (*Le Télégramme de Bretagne*), de quotidiens belges (*Le Soir* et *L'Avenir*), d'hebdomadaires ou de mensuels (*L'Obs*, *Le point*, *Paris Match*, *Courrier international*, *Boursorama*, *Le Pèlerin*, *Valeurs actuelles*, tous français), du site de France TV infos et enfin du site de l'agence de presse AFP Infos Mondiales.

Analyse

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

Dès les parties introductives de notre étude, nous avons mis en avant comment les questions de langue pouvaient être instrumentalisées pour servir des intérêts très divers, appuyer des idées de façon détournée, ce qui peut leur donner singulièrement plus de force.

Cinq textes sur 22 sont particulièrement virulents envers Trudeau. Dans ces cinq articles, la langue sert à appuyer un argumentaire nettement politique. Ces cinq articles sont tous issus de médias de droite. Ils sont aussi parfois signés par des idéologues conservateurs bien connus. Ainsi, dans l'édition du *Figaro* du 23 février 2017, Éric Zemmour prend prétexte de la rédaction d'une critique du livre de Mathieu Bock-Côté, *Le nouveau régime*, pour faire valoir ses opinions anti-immigration et plus largement nettement conservatrices sur le genre, les accommodements, les réfugiés, etc. Il peint le tableau d'un Canada où règnerait tout ce qu'il exècre et où, dans ses mots, s'instaure « un nouveau monde sur les ruines de l'ancien ». Un segment de cet article est fort révélateur de la manière dont la langue est un truchement pour appuyer ses idées.

Quand j'étais enfant, je croyais que tous les Canadiens français étaient bûcherons ou chanteurs. Depuis lors, les bûcherons ont appris à dissimuler leurs mains calleuses dans les poches de leurs costumes Armani et les chanteurs à textes pour un concert à Bobino sont devenus des chanteuses pour beuglants de Las Vegas. Les paysans français de Louis XV sont désormais citoyens du monde. Ils ont troqué la religion catholique pour celle des droits de l'homme. **Le premier ministre canadien, le sémillant Justin Trudeau, est l'incarnation du destin qu'on leur réserve, le destin qu'on nous réserve : ses ancêtres sont français, mais il prononce son prénom à l'anglaise.** En 2014, le Québec a voté une loi autorisant le suicide assisté. Une Pakistanaise en octobre 2015 a prêté serment en niqab avec l'accord des tribunaux. La commission scolaire de Montréal a supprimé les références aux mots « père » et « mère ». Le Parti libéral a débattu de la reconnaissance possible d'un troisième sexe. Le destin du Québec montre comment l'immigration peut être un instrument redoutablement efficace pour détruire l'identité d'un peuple. (Zemmour, *Le Figaro* 23 février 2017 ; c'est nous qui soulignons).

Zemmour, connu pour ses positions ultra conservatrices, prônant une France exempte de l'immigration qu'il estime destructrice de « l'identité nationale », construit le Canada de Trudeau comme un repoussoir. Il étrille au passage la langue du premier ministre canadien, ne reconnaît pas l'identité bilingue de ce dernier. Son texte est un prétexte pour dire aux Français qu'ils ne doivent pas s'ouvrir aux immigrants.

Si dans ce premier texte Zemmour citait Bock-Côté, nous retrouverons ce dernier directement comme auteur d'un des textes de notre corpus international. Il est par ailleurs cité comme expert dans deux autres textes. Pour Bock-Côté - l'une des plumes les plus anti-Trudeau au Canada, bien connu pour ses prises de position contre le multiculturalisme et le bilinguisme institutionnel - le français parlé de Trudeau est une cible récurrente. Dans l'hebdomadaire très à droite *Valeurs actuelles*, il signe un papier dans lequel il avance :

On l'a vite compris, le Canada de Trudeau allait se présenter sur la scène du monde comme le pays de la diversité heureuse. Dans un entretien accordé au *New York Times* dans les semaines suivant son élection, Justin Trudeau affirmera que le Canada n'aurait aucun noyau identitaire non plus qu'aucune culture fondatrice et se définirait exclusivement par sa diversité. Le multiculturalisme devenait la matrice exclusive pour définir l'identité canadienne, et liquidait une fois pour toutes, dans la mesure où il en restait quelque chose, la référence aux deux peuples fondateurs, canadien anglais et québécois, à l'origine de la fédération canadienne. Justin Trudeau a beau avoir un nom francophone, il est ce qu'on appelle au Canada un assimilé, c'est-à-dire un Québécois anglicisé et devenu étranger à son propre peuple. Son français massacré en témoigne. Ni Canadien anglais ni Québécois francophone, il incarne, à sa manière, le Canada contemporain, postnational, hybride sur le plan identitaire, incapable de se définir autrement que dans le culte de la diversité. Son histoire personnelle annonce celle du peuple québécois s'il s'entête à demeurer dans la fédération canadienne et n'opte pas finalement pour l'indépendance. (Bock-Côté, *Valeurs actuelles*, 21 avril 2020 ; c'est nous qui soulignons)

On retrouve presque en copie conforme à la fois le même ton et les mêmes arguments que ceux déployés par son acolyte Zemmour. Le second segment souligné est quant à lui une parfaite illustration de l'instrumentalisation dont nous parlons. Bock-Côté est encore par deux fois saisi par l'hebdomadaire conservateur *Le Point* (éditions du 28 avril et du 2 mai 2016), comme un expert de la situation canadienne. Dans ces articles à nouveau au diapason des positions de l'hebdomadaire qui en a fait son expert, il peint le tableau de ce qu'il appelle le « trudeauisme », traite le premier ministre de « multiculturaliste radical », et met de l'avant cet « argument » voulant qu'il ne parle ni l'anglais, ni le français, comme si le mélange de deux cultures aboutissait nécessairement au chaos :

Mais le trudeauisme n'est pas qu'un phénomène médiatique. À travers Justin Trudeau, le Canada se présente à nouveau comme un pays de carte postale : multiculturel, féministe, citoyen global exemplaire, il serait le

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

laboratoire de la postmodernité, comme en témoignerait la mise en place d'un cabinet paritaire également composé d'hommes et de femmes, et où toute la diversité canadienne était apparemment représentée (Bock-Côté, *Le Point*, 28 avril 2016).

Il est intéressant de constater que le discours le plus virulent sur la langue de Trudeau soit celui d'un Québécois anti-fédéraliste et par ailleurs personnellement allergique aux politiques d'ouverture du Premier Ministre. Ce qui est à noter aussi c'est que si les allégeances de Bock-Côté sont bien connues au Canada, ce qui fait que le lisant, on sait d'où il vient, en France, le magazine qui lui donne la parole le présente simplement comme « un sociologue québécois ». Dans un texte du magazine catholique *Le Pèlerin* intitulé « Canada Pays de l'identité heureuse », publié le 29 décembre 2016, pourtant assez favorable aux politiques de Trudeau sur l'immigration et par ailleurs assez modéré, c'est toutefois Bock-Côté qui sert d'expert de service sur la société québécoise et canadienne. Interviewé dans l'article, il évoquera la langue de Trudeau pour illustrer l'idée selon laquelle les mauvais effets du multiculturalisme s'incarnent dans son français tenu pour inapte, mélangé et peu précis.

Les articles précités ont recours à des stratégies rhétoriques diverses dont une particulièrement efficace : l'appel aux experts. Ce recours à l'expert est amplement illustré dans un article de l'agence de presse russe Sputnik¹³, média connu pour ses positions anti-occidentales :

Le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, s'exprime dans les deux langues officielles du pays, l'anglais et le français. On le dit bilingue, mais l'est-il vraiment ? Plusieurs de ses déclarations laissent penser le contraire... (Blanchet-Gravel, *Sputnik*, 14 mars 2019)

L'article souligne les qualifications de son expert :

Justin Trudeau maîtrise-t-il la langue de Molière ? Pour répondre à cette question, Sputnik s'est entretenu avec Claude Simard, linguiste et ancien doyen de la Faculté des sciences de l'Éducation de l'Université Laval, à Québec. M. Simard a publié des grammaires et des dizaines d'articles

¹³ Selon Wikipédia, Sputnik est une agence de presse lancée par le Gouvernement russe en 2014. Elle se propose d'offrir « un regard russe » sur l'actualité. En Occident, Sputnik est tenu pour un outil de propagande, se livrant à la désinformation. En France, l'agence est considérée proche de l'extrême droite et complotiste. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sputnik_\(agence_de_presse\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sputnik_(agence_de_presse))

scientifiques sur la langue française. (Blanchet-Gravel, *Sputnik*, 14 mars 2019)

Plus largement avec les cas de Bock-Côté et de Simard, on voit comment les « experts » sont convoqués, sans qu'aucune information soit donnée, le cas échéant, sur les allégeances de ceux-ci. Les articles précités illustrent bien aussi la thèse de BOSWORTH (2019) sur les enjeux idéologiques et politiques qui sous-tendent les propos sur la langue.

C'est ainsi également qu'il faut interpréter, selon nous, les articles français de notre corpus qui, à travers Trudeau et sa langue, visent en fait avant tout le président Macron. À cet égard, deux textes sont particulièrement révélateurs. Le 21 septembre 2018, *Le Figaro* publie un article essentiellement consacré à Macron ; le propos est d'une agressivité qui n'a rien à envier aux extraits précédemment cités. Aux attaques à la personne se mêle un discours accumulant les adjectifs dépréciatifs, une éloquence hargneuse, de nombreuses figures de style, dont la comparaison avec Justin Trudeau :

Emmanuel Macron, si habile à brouiller les cartes, s'abreuvant à plusieurs sources pour tenter de les réunir, est-il le porteur d'un mensonge aux multiples facettes ou le subtil condensé d'un monde [...] hygiénisé et standardisé ? Quelle image son miroir égotique s'autorise-t-il à réfléchir quand il daigne l'honorer de sa noble présence ? Celle d'un post-adolescent trop vite monté au firmament politique qui, tel le Benalla moyen, barbe rasé [sic], petites lunettes en guise de caution intellectuelle, tente de cacher la rémanence d'instincts reptiliens derrière le large paravent d'une bibliothèque ou d'un piano ? Celle d'un classique héraut monarchique, masquant son conformisme sous les oripeaux d'une jeunesse conquérante ? Celle d'un « digital native » piaffant de l'impatience de compacter la République dans une matrice numérique ? Celle d'un petit bourgeois capricieux et despotique écartelé entre rêves de grandeur et fascination pour les petits caïds de cités ? **Représente-t-il vraiment, faux jumeau hexagonal de Justin Trudeau, un nouvel archétype d'édile mondialiste et libéral**, [...] l'une de ces répliques politiques de Frankenstein [...] Ou n'est-ce pas le mélange incertain de tout cela, entre schizophrénie numérique, synthèse hollandienne, jeunisme et complexe céfran ? (Sire, *Le Figaro*, 21 septembre 2018 ; c'est nous qui soulignons).

Ce qui est reproché à Macron, comme l'énonce la suite de l'article, c'est son américanité, qui l'apparenterait (en plus de bien d'autres « défauts ») à Trudeau, son « faux jumeau ». Cette métaphore familiale revient dans un article du quotidien breton *Le Télégramme* intitulé « Trudeau. Un cousin éloigné ... de

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

Macron ». L'article, daté du 16 avril 2018, à la différence du précédent, se consacre à Trudeau et Macron est alors le comparant. Ici encore on les accuse pêle-mêle de manier de concert la langue de bois, d'être « des élites mondialisées », des poseurs, des privilégiés¹⁴.

Avec ce dernier article, comme avec les précédents on peut avancer que les propos relevés, chargés au niveau politique, s'appuient aussi sur des idéologies linguistiques profondément ancrées. Le recours à la langue permet ainsi de discréditer une personne visée non pas en s'attaquant à ses options politiques, ce qui pourrait passer pour partisan et être vite désamorcé, mais en ciblant ses pratiques linguistiques, donnant ainsi un air d'objectivité aux remarques. La stratégie fonctionne très bien dans la francophonie où l'idéologie du standard est particulièrement prégnante. Ces attaques deviennent alors d'autant plus efficaces qu'elles se fondent notamment sur des idées voulant qu'un locuteur compétent parle toujours « bien », que si ce locuteur est bilingue, son bilinguisme doit être impeccable (c'est-à-dire selon une certaine représentation, équivalent à deux hauts niveaux de monolinguisme) et que de bonnes compétences linguistiques sont affaire de volonté personnelle. Ce faisant dans notre corpus, les attaques envers la personne même de Trudeau se font par le truchement de sa langue.

Dans un article déjà cité, les défauts linguistiques allégués de Justin Trudeau sont présentés comme l'échec personnel de quelqu'un qui avait toutes les chances. Ainsi Simard affirme :

En principe, Justin Trudeau devrait être bilingue si on en juge par son milieu familial et par ses études qui l'ont amené à évoluer à la fois en français et en anglais. Il a été élevé par un père francophone parfaitement bilingue, Pierre-Elliott Trudeau, 15^e Premier ministre du Canada, et une mère anglophone, Margaret Sinclair. Après avoir vécu en Ontario jusqu'à l'âge de 12 ans, durant la carrière politique de son père, il a fait son enseignement secondaire à Montréal, au prestigieux collège francophone Jean-de-Brébeuf. Il a obtenu un baccalauréat en littérature anglaise à l'université McGill de Montréal, puis un baccalauréat en éducation à l'Université de la Colombie-Britannique. Il a même enseigné le français

¹⁴ Comme le propose l'une des personnes ayant évalué notre texte, certaines pratiques linguistiques (plurilinguisme, anglais « impeccable », ...) sont d'emblée associées à des idées politiques dénoncées (libéralisme, multiculturalisme, ouverture à l'immigration). Ainsi si la citation et son commentaire semblent s'éloigner du linguistique, il n'en reste pas moins qu'idéologies linguistiques et idéologies nationales (notamment en ce qui concerne ce qu'est une bonne langue et de bonnes pratiques linguistiques) sont intimement liées.

dans une école secondaire de Vancouver. En 2005, il a épousé une animatrice de télévision francophone, Sophie Grégoire.

Toutes ces expériences de vie dans les deux langues n'ont pourtant pas rendu Justin Trudeau bilingue. Il suffit de l'écouter parler quelques minutes pour constater qu'il éprouve de grandes difficultés à bien s'exprimer dans la langue de Molière¹⁵, alors qu'il se montre beaucoup plus à l'aise en anglais. Que l'on se réfère à une définition maximale ou minimale du bilinguisme individuel, **Justin Trudeau est un faux bilingue, dans le sens où il ne communique pas avec autant d'aisance en français qu'en anglais et qu'il est incapable d'utiliser correctement le français dans les situations où il a à intervenir officiellement en tant que chef du gouvernement canadien.** (Blanchet-Gravel, *Sputnik*, 14 mars 201 ; c'est nous qui soulignons)

Les représentations voulant qu'une personne bilingue maîtrise très bien les deux codes occultent le fait que passer d'une langue à l'autre, sur le vif, est difficile, voire périlleux sur le plan linguistique, d'autant plus que la pratique du bilinguisme est perçue comme si les langues étaient étanches (HELLER 1996, FRANCIS 2004). Pour un personnage public, un politicien comme Trudeau, cela implique qu'il doit répondre à des questions des journalistes qui peuvent être formulées en français ou en anglais, ce qui oblige la personne interrogée à une grande gymnastique linguistique.

Passer d'une langue à l'autre n'est pas facile (on peut le voir dans les efforts réalisés par les interprètes) et c'est d'autant plus difficile quand on est dans une situation stressante (points de presse par exemple). Certains de nos articles (6) traitent justement des difficultés voire de l'incapacité de candidats anglophones (Peter MacKay et Kevin O'Leary, tous deux du Parti Conservateur) à s'exprimer en français (*Le Point*, 13 février 2020 ; *Yahoo France news*, 13 février 2020 ; *Boursorama*, 15 février 2020 ; *Le Monde*, 27 avril 2017 ; *AFP infos mondiales*, 2 Octobre 2019), ce qui mène à rendre compte des difficultés liées à la pratique du bilinguisme officiel du Canada. Une difficulté que n'éprouve pas Trudeau, ce que reconnaissent au passage certains de nos articles européens. Cela est intéressant puisque le corpus de Bosworth montre au contraire la bienveillance de médias québécois envers le français de politiciens anglophones et de sévères blâmes envers la langue de Trudeau.

¹⁵ L'emploi de cette expression toute faite revient plusieurs fois dans l'article, il est en soi révélateur d'une très forte tendance à juger l'oral à l'aune de l'écrit. Cette expression peut aussi donner l'impression que la vraie langue française est celle des grands auteurs classiques et que toute divergence n'est plus française.

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

Cette condamnation quasi-unanime de la langue de Trudeau par les médias québécois ne se retrouve pas dans notre corpus d'outre-Atlantique. Si certains articles sont acerbes, nous l'avons vu, il nous faut signaler que plusieurs textes de notre corpus sont loin d'être négatifs quant aux compétences linguistiques de Trudeau. De fait, 4 textes sont même élogieux. Si l'un est assez peu consistant (*L'Avenir*, organe de presse régional belge, propose une brève dans laquelle il est question de l'accent français sexy de Trudeau aux oreilles des Américaines), les autres sont intéressants dans la mesure où ils mettent de l'avant, de concert, un propos que l'on n'entend pour ainsi dire jamais au Canada, faisant de Trudeau un habile locuteur du français et un grand défenseur de la langue française. Un fil de presse d'AFP Infos Mondiales du 2 octobre 2019 parle de « son aisance en français ». Enfin, deux articles du *Figaro* (qui par ailleurs l'a tant décrié plus haut) sont assez élogieux. Un article du 22 février 2017 l'appelle rien de moins que « le grand défenseur de la langue française » et rappelle son attachement à répondre en français au Québec à des journalistes qui lui posent des questions en anglais (ce qui lui vaut d'être critiqué au Canada). Un autre article du *Point* (qui charrie lui aussi, comme vu plus haut, un discours négatif sur la langue du premier ministre canadien) commente le passage à l'Assemblée nationale française, le 17 avril 2018, de ce même premier ministre (l'article paraît le 26 avril). Ici il est question très positivement de « son français teinté d'accent québécois »¹⁶. Rappelons à cette occasion, comme l'a montré Bosworth, que dans les médias québécois, l'accent de Trudeau est toujours dit « anglophone » et jamais québécois, alors même que comme le montre également Bosworth, la façon de parler de Trudeau manifeste nombre de traits typiques du français du Québec. *Le Point* rapporte aussi le fait qu'une députée a vigoureusement applaudi Trudeau pour « son attachement à la langue française », députée très à droite par ailleurs qui s'est fait rappeler à l'ordre par son camp pour ce fait.

Il est certain que mentionner l'attachement du premier ministre canadien à la langue française et son aisance dans cette langue est pour un média français (en particulier des médias défenseurs d'une « certaine idée de la France » comme le sont *Le Figaro* ou *Le Point*) une façon de mettre en avant la grandeur de la langue française, sa dispersion de par le monde et que les compliments sur le

¹⁶ Comme l'a fait remarquer une personne ayant évalué ce texte, il faudrait se garder de croire que « l'accent québécois » jouit d'une image purement positive en France. Le fait de le mettre de l'avant, de souligner cette forme de marginalité est en soi à questionner. De plus, comme l'a très bien montré notre collègue Isabelle VIOLETTE (2005 et 2009), les Français l'affublent le plus souvent de valeurs ambigües (il est sympathique, marrant, il fait carrément rire). Or, si « [l]es représentations sociolinguistiques [...] à l'égard des Québécois et de leurs pratiques linguistiques sont marquées par l'humour, [il s'agit là, d'une] forme subtile, « douce » et spontanée de dévalorisation. » (2009 : 191).

français de Trudeau sont une façon de glorifier l'héritage français outre-Atlantique. Il n'en demeure pas moins que le français de Trudeau est bien mieux évalué en France qu'au Canada, ce qui montre à la fois la sévérité de nombre de Canadiens francophones sur les leurs et leur(s) langue(s), et le fait qu'en parlant de la langue de Trudeau c'est tout autre chose que l'on vise.

Conclusion

En fait, nous avons pu constater dans notre corpus que les critiques acerbes sur le français de Trudeau sont essentiellement le fait de plumes canadiennes (la virulence des deux experts canadiens cités en témoignent). Si nous y avons relevé des attaques très dures sur Trudeau et sa langue, nous avons vu qu'elles servent une idéologie très à droite (comme dans l'article signé par Zemmour) et restent somme toute minoritaires (le même journal qui publie un papier sur la mauvaise langue de Trudeau peut par la suite le louer pour la qualité de son français); nous avons aussi vu qu'elles se servent de Trudeau pour atteindre une autre cible, le président français Macron essentiellement. En cela notre corpus, même si certains extraits cités sont très virulents, ne nous offre rien de comparable au déferlement négatif que l'on voit dans bien des médias francophones au Canada. En témoigne encore récemment la caricature parue dans *La Presse* du 27 avril 2020 où l'on peut voir Justin Trudeau pendant la pandémie répondre aux questions des journalistes lors de ses points de presse quotidiens avec des phrases qui n'ont aucun sens et où l'interprète, de plus en plus confus, finit par abandonner sa tâche, trop ardue, en se tirant la langue.

La qualité du français au Canada est depuis le milieu du XIX^e siècle une préoccupation d'autant plus grande qu'elle a toujours été liée à une forme de survivance du groupe francophone. Cela explique sans doute que les médias québécois sont plus critiques envers le français de Trudeau parce qu'il se dit Québécois et Canadien (ce qui peut être tenu pour incompatible), parce qu'il a l'accent québécois, parce qu'il est le fils de Pierre Elliott Trudeau¹⁷. Ces points qui jouent contre Trudeau (son identification, son héritage, son bilinguisme) ne sont pas des sujets chargés, ni discutés en France : qui s'y soucie qu'il soit le fils du premier ministre qui a tant déplu aux Québécois des années 1960-1970 ?

En fait, s'il est habituel que les personnes s'intéressant à la qualité de la langue s'interrogent (et parfois s'indignent) des tournures maladroites d'une personne politique, il faut interroger l'importance que prend cet élément dans certaines circonstances. Une analyse des intérêts qui sont servis par l'insistance

¹⁷ La pensée politique de Trudeau père était celle d'un fédéralisme unitaire centralisateur (Harvey 1995, 58).

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

sur les maladresses linguistiques de tel politicien ou telle politicienne s'avère à cet égard essentiel. Il est important de départager ces enjeux de pouvoir du souci par ailleurs légitime pour une certaine qualité de langue de la part de figures publiques. Comme l'ont déjà montré plusieurs études, l'intérêt pour la qualité de la langue sert régulièrement de prétexte à d'autres enjeux.

Comme sociolinguistes, comme francophones vivant en milieu minoritaire, il nous a paru important de soumettre les discours sur la qualité de la langue d'une personne ou d'un groupe à une analyse critique de manière à en montrer le fonctionnement. Nous avons vu que, de part et d'autre de l'Atlantique, les discours qui s'en prennent à la langue de Trudeau sont autant de cas exemplaires servant à montrer comment s'actualisent les idéologies linguistiques et les liens de ces dernières avec des intérêts politiques et sociaux. Dire que ces discours sont instrumentaux ne règle pas tout. D'abord parce qu'il n'est pas toujours aisé de se rendre compte de cette instrumentalisation (le lecteur d'un journal n'a pas la même attention de lecture que l'analyste du discours). Aussi parce qu'au-delà des intérêts politiques que défendent ceux qui tiennent de tels discours, il ne faut pas oublier que, sortis de leur valeur instrumentale, les discours sont des actes qui peuvent avoir des conséquences. Au sujet des attaques à l'endroit de la langue française de Trudeau, à son bilinguisme, c'est toute une partie des francophones au Canada qui peuvent se reconnaître. Ce faisant, ces discours peuvent avoir un fort impact pour les individus déjà marqués par un sentiment d'insécurité linguistique.

Références

ALI-KHODJA, Mourad, Annette BOUDREAU, et Wim REMYSEN. 2018. « Langues, idéologies et politique : regards croisés sur les discours de presse au Québec et en Acadie (1867-1912) ». Dans France Martineau, Annette Boudreau, Yves Frenette, Françoise Gadet (dir.), *Francophonies nord-américaines : langues, frontières, idéologies*. Québec : Presses de l'Université Laval, collection : Les voies du français, 449-469.

ARRIGHI, Laurence, et Annette BOUDREAU. 2016. « La construction discursive du locuteur francophone. Mise en perspective : l'exemple acadien ». Dans Laurence Arrighi et Annette Boudreau (dir.), *Langue et légitimation : La construction discursive du locuteur francophone*. Québec : Presses de l'Université Laval, collection : Les voies du français, 1-18.

ARRIGHI, Laurence, et Émilie URBAIN. 2016/2017. « "Wake up Québec" : du recours aux communautés francophones minoritaires dans le discours visant

l'émancipation nationale du Québec ». *Francophonies d'Amérique* 42/43 : 107-126.

ARRIGHI, Laurence, et Émilie URBAIN. 2019. « Les "mauvais exemples" de la francophonie nord-américaine : intérêt des acteurs, construction des images, instrumentalisation des groupes ». Dans Sandrine Hallion et Nicole Rosen (dir) avec Sandra Najat (coll.), *Les français d'ici : des discours et des usages*. Québec : Presses de l'Université Laval, collection : Les voies du français, 11-32

BEAUDOIN-BÉGIN, Anne-Marie. 2015. *La langue rapaillée. Combattre l'insécurité linguistique des Québécois*. Montréal : Somme toute.

BERNARD BARBEAU, Geneviève. 2017. « Disqualification d'autrui, disqualification de soi : l'auto-dévaluation chez les Québécois francophones ». *Minorités linguistiques et société* 8 : 83-101.

BLANCHET, Philippe. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

BLANCHET, Philippe. 2016. *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris : Éditions Textuel.

BLOMMAERT, Jan. 1999. "The debate is open". In Jan Blommaert, *Language Ideological Depates*. Berlin: Mouton de Gruyter, 1-38.

BOUCHARD, Chantal. 1998. *La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise*. Montréal : Fides, 1998.

BOUCHARD, Chantal. 2011. *Méchante langue. La légitimité linguistique du français parlé au Québec*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

BOUDREAU, Annette. 2009. « La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie ». Dans Mireille Tremblay (dir.), *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 54(3) : 439-459.

BOUDREAU, Annette. 2016. *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*. Paris : Classiques Garnier.

BOUDREAU, Annette. 2017. « Idéologie du standard et construction de la différence au Canada : le bilinguisme de Claudette Bradshaw et de Justin Trudeau ». Dans Paola Puccini et Isabelle Kirouac Massicotte (dir.), *Langue et pouvoir*. Città di Castello : I libri di Emil, 75-92.

BOUDREAU, Annette. 2018. « Idéologies linguistiques et francophonie nord-américaine ». Dans France Martineau, Annette Boudreau, Yves Frenette et

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

Françoise Gadet (dir.), *L'Amérique françaises : Langues, frontières, idéologies*. Québec : Presses de l'Université Laval, collection : Les voies du français, 27-49.

BOUDREAU Annette et Lise DUBOIS. 1991. « L'insécurité linguistique comme entrave à l'apprentissage du français ». *Revue de l'ACLA / Journal of the CAAL* 13(2) : 37-50.

BOUDREAU Annette et Lise DUBOIS. 1993. « J'parle pas comme les Français de France, ben c'est du français pareil : j'ai ma *own* p'tite langue ». Dans Michel Francard (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve. Tome 1. Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 147-168.

BOSWORTH, Yulia. 2019. “‘The Bad’ French of Justin Trudeau: When Language, Ideology, and Politics Collide.” *American Review of Canadian Studies* 49(1): 5-24.

BOYER, Henri. 1991. *Langues en conflits : études sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.

BOYER, Henri. 2016. « L'« accent du Midi ». De la stigmatisation sociolinguistique à l'illégitimation politicomédiatique ». *Mots. Les langages du politique* [En ligne] 111. Mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 3 janvier 2020. <http://journals.openedition.org/mots/22338> ; DOI : 10.4000/mots. 22338

BRES, Jacques. 1993. « Le jeu des ethno-sociotypes ». Dans Christian Plantin (dir.), *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés*. Paris : Kimé, 152-161.

CALVET, Louis-Jean. 1974. *Linguistique et colonialisme : petit traité de glottophagie*. Paris : Payot.

CALVET, Louis-Jean. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Payot.

CAMERON, Deborah. 2012 [1995]. *Verbal hygiene*. New York: Routledge.

COSTA, James, Patricia LAMBERT, et Cyril TRIMAILLE. 2012. « Idéologies, représentations et différenciations sociolinguistiques : quelques notions en question ». *Idéologies linguistiques et discriminations*. Paris : L'Harmattan, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique, 247-266.

CURCINO, Luzmara. 2017. « Discours des médias sur les usages de la langue et de la lecture des politiciens brésiliens », communication présentée au Colloque

international Les idéologies linguistiques dans la presse écrite (ILPE), 3^e édition, Alicante, 23-25 octobre 2027.

DALLEY, Phyllis. 2008. « Principes sociolinguistiques pour l'encadrement pédagogique ». Dans Phyllis Dalley et Sylvie Roy, *Francophonie, minorités et pédagogie*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 281-300.

DAOUST, Denise et Jacques MAURAI. 1987. « L'aménagement linguistique ». Dans Jacques Maurais (dir.), *Politique et aménagement linguistiques*. Québec : Conseil de la langue française, 6-46.

DUCHENE, Alexandre. 2008. *Ideologies across Nations. The Construction of Linguistic Minorities at the United Nations*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

FRANCARD, Michel, avec la collaboration de Geneviève GERON et Régine WILMET. 1993-1994. *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques : actes du colloque de Louvain-la-Neuve*. Louvain : Peeters, *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* 19(3-4) et 20(1-2).

HARVEY, Fernand. 1995. « Le Québec et le Canada français : histoire d'une déchirure ». Dans Simon Langlois (dir.), *Identités et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*. Québec : Presses de l'Université Laval, 49-64.

FRANCIS, Norbert. 2004. "The components of bilingual proficiency." *International Journal of Bilingualism* 8(2): 167-189.

HELLER, Monica. 1996. « Langue et identité : l'analyse anthropologique du français canadien ». Dans Jürgen Erfurt (dir.), *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 19-36.

KROSKRITY, Paul V. (dir.). 1999. *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*. Santa Fe: School of American Research Press.

LAFONT, Robert. 1984. « Pour retrousser la diglossie ». *Lengas* 15 : 5-36.

LAFOREST, Marty. 2018 [1997]. *États d'âme, états de langue*. Montréal : Alias.

LAMOUREUX, Sylvie. 2012. "My parents may not be French sir, but I am"; Exploration of Linguistic Identity of Francophone Bilingual Youth in Multicultural, Multilingual Ontario." *International Journal of Multilingualism* 9(2): 151-164.

ÉVALUATION MÉDIATIQUE DE LA LANGUE DE JUSTIN TRUDEAU DANS LA PRESSE
FRANCOPHONE INTERNATIONALE : ENTRE DÉNIGREMENT ET ADMIRATION

LEBLANC, Mélanie. 2012. *Idéologies, représentations linguistiques et construction identitaire à la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Écosse*. Thèse de doctorat, Université de Moncton.

LEBLANC, Matthieu. 2014. « Les atouts et avantages du bilinguisme à Moncton : entre discours et réalité ». *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society* 4 : 154-174.

MOIRAND, Sophie. 2018. « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité ». *Corpus* [En ligne] 18. Mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 17 avril 2020. <http://journals.openedition.org/corpus/3519>

POIRIER, Claude. 2003. « Pourquoi parle-t-on comme on parle ? » *Égalité : Revue acadienne d'analyse politique* 49 : 113-130.

REMYSEN, Wim. 2004. « La variation linguistique et l'insécurité linguistique : le cas du français québécois ». Dans Pierre Bouchard (dir.), *La variation dans la langue standard* (actes du colloque tenu les 13 et 14 mai 2002 à l'Université Laval dans le cadre du 70^e Congrès de l'ACFAS). Québec : Office québécois de la langue française, 23-36.

VESSEY, Rachelle. 2016. *Language and Canadian Media. Representations, Ideologies, Policies*. London: Palgrave Macmillan.

VIOLETTE, Isabelle. 2005. *La francophonie imaginée : à travers les contradictions. Les locuteurs français et leurs représentations sociolinguistiques de l'espace francophone. Comment les Français ne se représentent pas la francophonie*. Mémoire de master 2, Université François-Rabelais, Tours.

VIOLETTE, Isabelle. 2009. « Les représentations sociolinguistiques de locuteurs français à l'égard du « français québécois » : étude de cas à partir du concept de risibilité ». Dans France Martineau, Raymond Mougeon, Terry Nadasdi et Mireille Tremblay (dir.), *Le français d'ici. Études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario*. Toronto : Éditions du Gref, 185-206.

WOOLARD, Kathryn. 1998. "Language Ideology as a Field of Inquiry." In Bambi B. Schieffelin, Kathryn A. Woolard, and Paul V. Kroskrity (eds), *Language Ideologies. Practice and Theory*. New York: Oxford University Press, 3-47.

LAURENCE ARRIGHI ET ANNETTE BOUDREAU

WHITE, Chantal. 2006. *L'affirmation ou la négation de la différence : pratiques et représentations linguistiques de francophones de Chéticamp dans le contexte du tourisme patrimonial*. Thèse de maîtrise, Université de Moncton.